

COLLECTIF SPECTACLE LABORATOIRE

LES SOIRÉES TCHEKHOV

Nouvelles

DOSSIER DE PRESSE

Collectif de metteurs en scène

COLLECTIF DE METTEURS EN SCÈNE-ACTEURS

Directeur artistique du collectif Anatoli Vassiliev

Agnès Adam

Yves Beauget

Cédric Jonchière

Stéphane Poliakov

NOUVELLES DE TCHEKHOV

Vladimir le grand et Vladimir le petit

Le Pari

Le Moine noir

Ma vie

La Maison à mezzanine...

SOMMAIRE

NOTES D'INTENTION	page.5
MISE EN SCÈNE	page.5-6
ADAPTATION, TRADUCTION	page.7
LES NOUVELLES DE TCHEKHOV	page.8
L'ÉQUIPE ARTISTIQUE	page.15
ACTUALITÉ DU SPECTACLE-LABORATOIRE	page.23
REVUE DE PRESSE	page.26
PARTENAIRES	page.28
CONTACTS	page.29

NOTE D'INTENTION

L'ENSEMBLE

Ce spectacle est polyphonique, à l'image de notre **collectif de mise en scène** et de l'œuvre même de Tchekhov dans ses nouvelles. Chacun, à partir de son approche, de sa sensibilité découvre et propose une ouverture sur la problématique qui traverse aussi bien les *Nouvelles* que les pièces déjà travaillées ensemble. Le point de départ pluraliste vise **une unité composite, partant du principe d'une question centrale qui traverse l'œuvre de Tchekhov** : la vie humaine s'affirmant plus forte entre deux mondes, intermédiaire entre l'absolu et la respiration du quotidien.

LES NOUVELLES DE TCHEKHOV

Ironiques ou dramatiques, **les Nouvelles de Tchekhov** sont un matériau propice au jeu et à la mise en scène. Elles sont riches de situations, de personnages, de dialogues, d'une atmosphère tantôt fantastique, mélancolique ou joyeuse, parfois absurde. La folle créativité de Tchekhov – plus de six cents nouvelles – se plie à la forme littéraire du récit et sollicite notre désir. Jouer les nouvelles, c'est faire se rencontrer la variété des univers de Tchekhov et ceux de chacun des membres de notre collectif – à la fois et tour à tour acteur et metteur en scène – pour créer une composition originale et incarner à chaque fois un drame, autour de thèmes essentiels : le travail, l'instruction, l'union libre, l'utilité sociale, la vérité et l'espoir d'un monde meilleur. Et puis l'amour à chaque instant, « cinq quintaux d'amour », comme disait Tchekhov à propos des *Trois soeurs*. Les nouvelles jouent un rôle important dans la littérature, mais aussi dans le théâtre. Plusieurs d'entre elles ont été portées à la scène par Stanislavski, Vakhtangov et M. Tchekhov. Le Théâtre d'Art de Moscou en a fait une pierre de touche de

sa méthode. Pour nous, il s'agit aujourd'hui d'éprouver de nouveau ce matériau, **d'en faire germer par une méthode de travail collective notre studio de mise en scène.**

MISE EN SCÈNE

La quantité de nouvelles écrites par Tchekhov, comme celles de Pirandello dans un autre contexte, offre un matériau d'une infinie diversité : variété des situations et des personnages, des lieux et des atmosphères, des rythmes et des couleurs, des saisons. Derrière ces centaines de textes se cache la personnalité d'un seul artiste.

***Les Nouvelles* sont donc un laboratoire de création.**

Il est tentant et amusant d'y retrouver le théâtre : des petits détails insignifiants, des répliques, des monologues, des types. On y voit des Nina, des Verchinine, des Olga, des Touzenbach, des Lioubov, des Serebriakov, des Ania, des Trofimov... Et combien de médecins? Une vraie galerie de portraits déclinée à l'infini : à Dorn, Astrov et Tcheboutykine répondent les Raguine, les Samoïlenko, les Nikolaï Stepanovitch, les Esculape de campagne.

Les lieux sont similaires. C'est la même demeure seigneuriale au portail décrépi, au grand parc, la même ville méridionale ou de Russie centrale. Et bien sûr des différences.

Les *Nouvelles* éclairent des pans entiers du monde: les usines et les campagnes, les ports et les confins coloniaux, les capitales et la périphérie, les monastères et les lycées, les hôpitaux et les maisons closes... La dimension sociale et politique apparaît fortement.

La vitalité de Tchekhov produit un monde de situations et d'objets, d'anecdotes où le froissement des robes, la

leur du petit jour, la poussière, le choc des tasses, le goût du thé compte autant sinon plus que les mots. Ce sont ces microcosmes tchekhoviens, la fluidité continue de la ligne à travers la multiplication des centres d'impulsion qui appellent à l'action.

Les personnages tolstoïens, figures de l'engagement, donnent leur pleine mesure, pris dans le siècle, ils reflètent un esprit d'époque, mais aussi un idéalisme personnel, **toujours pris avec une distance ironique et néanmoins sincère. C'est ce mélange artistique et actuel qui fait écho à nos propres vies.**

La recherche est naturaliste, mais le pinceau de Tchekhov adopte tous les styles. Comme l'écrit Stanislavski dans *Ma vie dans l'art* : «La force de Tchekhov tient aux procédés d'action les plus divers, souvent inconscients. Par endroits, il est impressionniste, ailleurs symboliste, réaliste là où il faut, parfois même presque naturaliste.» Notre recherche autour de ce mélange de styles, de sons, de temps, d'atmosphère **est mis en dialogue avec le travail entrepris avec l'Ecole sauvage de Kamil Tchalaev et Sabine Jamet pour confronter l'espace verbal à l'espace sonore et musical, dans un esprit de laboratoire au contact du plateau.**

Devant cette variété, **c'est à chacun de trouver une méthode de répétition.** Dans tous les cas, le but visé à travers les expérimentations personnelles, la vitalité de l'improvisation, **c'est de se rapprocher de la langue de Tchekhov, de la vie de la nouvelle, d'en trouver le juste équivalent scénique.**

La forme de la nouvelle est neuve et accueillante pour la mise en scène: composées en monologues, scène, dialogues, les nouvelles nous permettent de retrouver le théâtre dans la prose romanesque.

ADAPTATION, TRADUCTION

Travailler sur les *Nouvelles*, c'est prendre à bras le corps la dimension littéraire de Tchekhov. C'est se confronter à l'art du narrateur, à la variation des points de vue, la description du paysagiste épris du détail naturaliste, la récurrence des thèmes et des motifs.

Tchekhov est un styliste qui se préoccupe de la pureté de la langue, de l'élégance de la phrase, avec un certain raffinement tellement simple qu'il peut passer pour de la neutralité. A y regarder de plus près, la langue des *Nouvelles* a des teintes multiples. Cette subtilité n'est pas sans intérêt pour le théâtre et le jeu, elle permet d'exprimer un caractère, un idéal et souvent une pointe d'ironie.

Il est important pour nous de restituer quelque chose de cette langue, du rythme même de l'écriture, différent pour chaque nouvelle, tantôt lent et mélancolique, tantôt nerveux.

Chaque nouvelle exige ainsi une approche particulière de la part des acteurs et du metteur en scène.

Ce passage du livre à la scène implique une adaptation et un travail d'écriture, traduction certes, mais aussi composition dramaturgique originale de tous les metteurs en scène. Il s'agit de mettre au point le texte du spectacle qui restitue au mieux les qualités d'écriture de l'auteur et fasse vivre la part littéraire de notre studio théâtral

VOLODIA LE GRAND ET VOLODIA LE PETIT (durée 1h35)

Dans *Volodia le grand et Volodia le petit*, Sofia, mariée depuis un mois s'élanche aux rênes de sa troïka et rencontre étrangement l'austérité et la foi, Dieu et la mort. Dès lors la question du salut n'aura de cesse de la torturer. Quel est le meilleur chemin pour mener au bonheur? Faut-il sacrifier sa vie pour cela ? Et la chair ? Le plaisir de la chair ? Est-ce résoudre le problème de la vie que d'aller s'enterrer vivante ? Les personnages féminins tchekhoviens ne savent pas donner à leur amour la consistance qui les inscrirait dans la durée. Les pesanteurs de l'existence, la faiblesse de la volonté humaine sont toujours là pour annuler tout élan vers le changement.

Cette nouvelle montre ce combat, l'ambivalence de la nature féminine prise dans ses contradictions entre indépendance intellectuelle, affranchissement des valeurs morales, audace, désir de conquête, de cruauté, de violence, de démesure, de luxure, d'action et la vertu, le charme, la sagesse, la femme au foyer, le sentiment de justice spirituelle, de sentimentalité, de faiblesse, de mesure. Sofia brave les lois du mariage, qui viennent des hommes, au nom des secrets de l'amour. Un amour qu'elle découvre dans la cellule de son amie et qui engage tout l'être, comme un instinct sacré.

Et voilà la question essentielle : qu'est-ce que la vie ? On serait tenté de nommer le lien qui unit les hommes dans le monde : l'amour, ou plus exactement « la constellation de l'amour » dont l'onde porteuse de variété n'est autre que le désir. Le jeu en miroir des personnages vient accentuer l'ambivalence du désir qui jamais ne se fixe sur un objet, laisse libre la voie d'accès vers la recherche du sens de la vie. L'aspect monologique du récit croise des figures féminines opposées: Sofia, Olia, Rita. L'ambivalence et le dédoublement sont la marque des deux Volodia, personnages masculins de la nouvelle. La mise en scène interroge ce jeu de miroirs et de reflets.

Mise en scène Agnès Adam

LE PARI (durée 1h35)

- « - *La peine de mort et la détention perpétuelle sont également immorales, mais [...] mieux vaut vivre misérablement que pas du tout.*
- *C'est faux! Je parie deux millions que vous ne passeriez pas cinq ans en cellule !*
- *Si vous parlez sérieusement, je tiens le pari que j'y resterai non cinq ans mais quinze.»*

Voilà l'étincelle de départ du *Pari*. Il y a là toute la malice de Tchekhov appliquée à la folie humaine, toute l'excitation aussi du *Joueur* de Dostoïevski car on sent dans l'ensemble du récit l'essence du jeu : un coup de roulette qui porte sur quinze années de vie. Une longue durée où chacun a le temps de piper les dés à sa façon...

Au bout des quinze ans, l'ancien étudiant en droit refuse les deux millions, et disparaît sans rien laisser d'autre qu'une lettre où il semble rejeter le monde et ses plaisirs. S'agit-il de folie ou de révélation?

Un piège de plus peut-être, venant couronner les années de lutte entre les deux joueurs, le banquier et l'étudiant, rivalisant d'ingéniosité l'un vis-à-vis de l'autre pour gagner le pari ? Qui est le prisonnier et qui est le geôlier ?

Le grand art de Tchekhov, c'est l'humour dont il fait preuve en renvoyant sans cesse l'un face à l'autre ces deux archétypes de l'ermite et du banquier. Sommes-nous dans un conte philosophique où l'esprit lutte contre la matière? Ou bien dans une farce spiritualiste où le sage n'est pas celui qu'on croit? Comme souvent chez Tchekhov, la vie triompherait-elle face à l'ascétisme?

Le Pari contient très peu de scènes. Le travail nécessite donc de comprendre la dynamique des points de vue cachée derrière les mots de l'auteur... qui est qui? Comment faire surgir une scène collective d'une description ? Quels moments laissés de côté par l'auteur doit-on révéler ou laisser dans l'ombre ?... Ces défis sont relevés par deux acteurs, qui s'attellent à traverser la nouvelle pour faire entendre ses différents aspects et faire jouer les deux positions du conflit qui opposent les deux hommes.

Mise en scène Cédric Jonchière

LE MOINE NOIR (durée 2h)

Le Moine noir offre quelques particularités. On y croise un contexte familier des nouvelles et des pièces: le domaine seigneurial. Le lieu même de la grande littérature russe, d'*Eugène Onéguine* à *La Cerisaie*. D'ailleurs, l'héroïne s'appelle Tatiana comme dans le roman en vers de Pouchkine. Le père est un jardinier bienveillant, jardin de paradis ou de maléfices. *Le Moine noir* a une dimension symbolique.

La nouvelle se signale par son aspect fantastique. Dans la réalité russe la plus close et soignée surgit une créature de mille ans venue des déserts de Syrie ou d'Arabie, un moine noir, une vision, une apparition, une hallucination.

Le mélange du prosaïque et du fantastique, le côté philosophique des dialogues, la suggestion des espaces attirent dans cette nouvelle. Son imagination vive est au cœur de la mise en scène. L'étrangeté et l'ironie romantique se retrouvent dans la forme diffractée du récit avec ses ellipses et ses sauts temporels, deux ans, mille ans, quelques mois, quelques instants avant la mort du héros.

Petit roman initiatique, la nouvelle figure sur deux années l'histoire d'un homme – Kovrine – maître assistant à l'université, son histoire d'amour avec Tania, sa vie, le retour sur les lieux de son enfance, son mariage et son départ. C'est aussi l'histoire clinique d'un homme, malade, d'un fou où la reconnaissance de son mal (qu'en d'autres temps on appellerait du génie) provoque les plus grands troubles. Sa folie des grandeurs est aussi celle de tous les personnages.

La nouvelle est aussi faite de dialogues avec l'esprit (le fantôme), le double de Kovrine. La figure du moine – bon ou malin génie – permet de s'interroger sur le bonheur, la vie, l'immortalité. L'hallucination dont souffre Kovrine est fille de la musique, du chant: la sérénade de Braga chantée par Tania qui scande toute les apparitions du moine noir.

Mise en scène Stéphane Poliakov

MA VIE (durée 2h)

Missail, jeune homme de 25 ans, fils d'un architecte de province, abandonne petit à petit tous les postes qui conviennent à sa condition pour vivre d'un travail physique et manuel. Objet de scandale dans une petite ville de province de 60 000 habitants et véritable déshonneur pour sa famille appartenant à une classe privilégiée.

Maria, fille d'un ingénieur et riche homme d'affaire, douée d'un don artistique, belle et entreprenante, tombe amoureuse de l'homme sans situation. Grâce à l'appui de son père, elle part vivre avec Missail, se marie et épouse l'idée même de Missail : vivre de son travail et lutter contre l'ignorance et la dégénérescence.

Au bout de l'expérience Maria s'adresse à Missail en ces termes :

« L'été est passé... maintenant nous pouvons faire nos comptes... Nous avons raison mais nous avons réalisé incorrectement ce en quoi nous avons raison... Il faut là d'autres moyens de lutte, des moyens puissants... la musique par exemple. Pourquoi ? Parce que le musicien ou le chanteur agit d'un coup sur des milliers de gens. »

Maria finit par partir avec son père, à l'étranger. Elle devient une cantatrice célèbre, a du succès de l'autre côté de l'océan, en Amérique, vit sa liberté. *« On observe parallèlement au développement progressif des idées humanitaires, un développement progressif d'idées d'un autre ordre. Le servage n'existe plus, en revanche le capitalisme se développe. Et en pleine expansion des idées émancipatrices, tout comme à l'époque de Baty, la majorité nourrit, habille, et défend la minorité, tout en restant elle-même affamée, sans vêtement et sans défense. Cet ordre des choses s'accommode très bien de n'importe quelle tendance et de n'importe quel courant, parce que l'art de l'asservissement se cultive lui aussi progressivement »*. Réfléchir sur ces différents moyens de lutte pour que chaque individu puisse déjouer les logiques d'impuissance. Ce chemin passe de l'ignorance à la connaissance pour entrer dans un monde nouveau, plus personnel, celui qui existe en chacun de nous et qui est le fondement de notre humanité.

Mise en scène Yves Beauget

LA MAISON A MEZZANINE (durée 1h35)

Le choix pour cette nouvelle est celle d'un dialogue, un récit à deux voix celles de Lida et du peintre, mais aussi de deux auteurs ou de l'auteur et de son personnage. Le récit ironique et distancié se fait du point de vue du peintre – Monsieur N. – mais aussi des autres personnages : la jeune sœur Missous', la mère Ekaterina Pavlovna, l'ami Belokourov. Les deux interprètes assument tour à tour ces rôles, mais redeviennent Lida et le peintre pour la scène écrite par Tchekhov qui forme le cœur de la nouvelle. C'est là que se manifeste le plus clairement le conflit central entre l'oisiveté et le travail, l'action et la contemplation. Les utopies sociales et anti-sociales s'affrontent ouvertement.

Le discours politique sur le sort des paysans, l'entraide, l'opportunité de leur venir en aide devient un discours sur l'art, engageant la place de l'artiste dans la société : une vision nihiliste ou anarchiste de l'art. Le contrepoint de ces discours brûlants, c'est l'été, l'atmosphère du dimanche et du *far niente*, l'amour naissant, le charme d'une propriété seigneuriale, une vie à la campagne idyllique. Le côté fantastique de ce bonheur est bientôt effacé par la réalité d'un matin où tous sont partis, hormis Lida qui fait réciter sa leçon, *Le Corbeau et le Renard*, à une petite fille. La propriété nobiliaire est devenue une école communale, le peintre n'a plus rien à faire ici et retourne travailler. Et que reste-t-il de tout cela ? Où se trouve le passé ?

Cette nouvelle est l'occasion d'une expérience de mise en scène et de jeu à deux à travers le récit, le dialogue et la scène au contact des atmosphères et des sons : construction musicale du récit et scène-dialogue riche de sens.

Mise en scène Agnès Adam et Stéphane Poliakov

Équipe Artistique

Traduction : **Stéphane Poliakov**

Adaptation : **Le collectif de metteurs en scène**

Mise en scène : **Agnès Adam, Yves Beauget, Cédric Jonchière, Stéphane Poliakov ...**

Direction artistique du collectif : **Anatoli Vassiliev**, assisté de **Natalia Isaeva**

Scénographie : **Anne Gaëlle Champagne**

Lumière : **Frédérique Steiner-Sarrieux**

Musique : **Distribution en cours**

Régie plateau : **Stéphane Deschamps**

Chargée d'administration et de la communication: **Anne di Duca**

Avec **Agnès Adam, Catherine Bauqué, Yves Beauget, Cédric Jonchière, Florent Masse, Stéphane Poliakov, André Scioblowski...** (*Distribution en cours*)



Anatoli Vassiliev

Directeur artistique du collectif de metteurs en scène

Anatoli Vassiliev est né en 1942. Après des études de chimie à Rostov-sur-le-Don dans le sud de la Russie et un service militaire dans la marine, il intègre en 1968 la faculté de mise en scène du GITIS à Moscou. Il y est l'élève d'Andreï Popov et de Maria Knebel, elle-même formée par Mikhaïl Tchekhov et Stanislavski. Après un premier spectacle marquant au Théâtre d'art de Moscou en 1973, il met en scène plusieurs spectacles importants dans les années 70, comme *La première version de Vassa Jeleznova* de Gorki et *La Fille adulte d'un jeune homme* de Viktor Slavkine, un auteur contemporain qu'il retrouve en 1985-1986 avec *Cerceau* qui présente les espérances d'une génération tentée par l'utopie de la vie communautaire.

Dès le début des années 80, il enseigne, d'abord aux côtés du metteur en scène Anatoli Efros, la mise en scène et le jeu dramatique au GITIS. C'est du cours de mise en scène de Vassiliev que naît en 1986 son théâtre : l'École d'art dramatique qui s'ouvre avec les *Six personnages en quête d'auteur* de Pirandello. Formé au théâtre psychologique qu'il a lui-même mis en pratique dans ses premiers spectacles, Vassiliev se tourne vers des textes et une esthétique non réaliste. Il théorise les « structures de jeu » qu'il élabore sur les pièces de Pirandello et les dialogues de Platon. *Cerceau* et les *Six personnages* sont présentés dans plusieurs festivals internationaux (notamment en Avignon et au Festival d'Automne en 1988) et connaissent un grand succès.

Vassiliev privilégie dès lors la recherche et la pédagogie dans son théâtre-laboratoire à Moscou où il joue Platon, Dostoïevski, Pirandello (la trilogie du théâtre dans le théâtre), Wilde, Thomas Mann, Pouchkine.

Il signe plusieurs mises en scène à l'étranger, notamment en France avec *Le Bal masqué* de Lermontov et *Amphitryon* de Molière **à la Comédie-Française**, mais aussi en Allemagne et en Hongrie. A la fin des années 90, avec *Amphitryon* (Avignon 1997), *Les Lamentations de Jérémie* (Avignon, 1997), *Le Convive de pierre et autres poèmes* (présenté à **Paris au Théâtre du Soleil** en 1998), il inaugure un travail sur le mystère et le rituel, le verbe poétique et le chant liturgique qui se prolonge avec *Mozart et Salieri* (créé en 2000, **présenté au Festival d'Avignon 2006**), *Du Voyage d'Onéguine* (**Moscou, 2003, Théâtre de l'Odéon, 2006**), *l'Iliade-chant XXIII* (création 2004, Festival d'Avignon 2006), *Médée-Matériau* d'Heiner Müller (Moscou, 2001, **Théâtre des Amandiers de Nanterre, 2005**) avec Valérie Dréville qui l'accompagne depuis sa première mise en scène française en 1991. C'est avec elle et Stanislas Nordey qu'il crée à l'Odéon *Thérèse philosophe* de Boyer d'Argens en 2007.

Depuis la fondation de son théâtre en 1987, Vassiliev n'a cessé de développer son activité pédagogique à Moscou et dans plusieurs pays. Il dirige de 2004 à 2008 le département de formation et recherche à la mise en scène à l'ENSATT à Lyon, première tentative en France de formation collective à la mise en scène, selon le principe russe de l'atelier et du studio. Le programme de formation est centré sur le dialogue (Platon, Platon/Magritte, traités sur l'art) et le théâtre psychologique de Tchekhov. Vassiliev accueille à deux reprises les étudiants dans son théâtre à Moscou. Plusieurs spectacles présentent sous sa direction les travaux des étudiants (Festival d'Avignon 2008). Depuis 2007, Vassiliev n'exerce plus d'activité théâtrale en Russie, il travaille principalement en France et en Grèce où il développe une recherche sur la tragédie antique (*Médée* d'Euripide au Festival d'Epidaure 2008) et plus récemment Marguerite Duras en Hongrie. Anatoli Vassiliev a obtenu de nombreux prix russes et internationaux (prix Stanislavski en 1988, prix de la Nouvelle Réalité théâtrale en 1990, le Masque d'or en 1997). Membre à titre personnel de l'Union des Théâtres de l'Europe, **il est Commandeur des arts et lettres et a été élu en 2008 ambassadeur mondial du théâtre pour l'Unesco.**



Agnès ADAM

Après une maîtrise d'italien à l'Université de Haute-Bretagne à Rennes, Agnès Adam part à Milan à l'école du **Teatro Studio** dirigée par G. Strehler.

Puis elle intègre l'**ENSATT**, (École nationale supérieure des arts et techniques du théâtre) Elle a travaillé pendant dix ans en tant que comédienne en France et à l'étranger : Italie, Japon, Angleterre et partagé le travail d'E. Bond, Fiona Shaw, Simon Mc Burney, K. Kuschida. En 1995, 2000 et 2001 elle participe à plusieurs laboratoires dirigés par Anatoli Vassiliev sur les structures de jeu dans la dramaturgie russe (Tchekhov et Dostoïevski).

Au cours de sa formation de mise en scène à L'ENSATT dirigée par Anatoli Vassiliev, Agnès Adam a travaillé sur plusieurs dialogues de Platon (*Phédre et Ion*), mis en scène un traité sur l'architecture de Piranèse, *Antigone* de J. Anouilh et un fragment de *Chimère et autres bestioles* de D-G. Gabilly.

Yves BEAUGET



Yves Beauget étudie au **Conservatoire de Rennes**, puis à **L'ENSAT** (École nationale supérieure des arts et techniques du théâtre).

Suivent de nombreuses rencontres qui l'amèneront à se mettre au service d'auteurs variés, tels que Shakespeare ou Noëlle Renaude. Mais toujours il ressent la nécessité de questionner son art, inquiet de ne pas s'enfermer dans une mécanique répétitive. Sa première rencontre avec Anatoli Vassiliev en 1995 est, à ce titre, un choc artistique. Il y découvre une approche nouvelle et complémentaire, qu'il commencera à mettre en œuvre dans un travail collectif à la Cartoucherie de Vincennes : *Le Mariage* de N. Gogol en 2004.

Il n'aura de cesse de chercher à prolonger cette connaissance, avant de rejoindre le département mise en scène. Pour ses créations personnelles, il retrouve Platon (*Euthyphron* et *Ion*), et s'intéresse aussi à Gordon Craig (*L'Art du Théâtre*), Euripide (*Alceste*), Nathalie Sarraute (*Pour un oui pour un non*) ou encore Marguerite Duras (*Pluie d'été*).



Cédric JONCHIÈRE

Cédric Jonchière a été assistant à la dramaturgie pour *Le Chemin des Orangers* mis en scène par Jean-Claude GAL en 2001 au **Théâtre du Pélican**. Tout en poursuivant ses études de lettres modernes qui le conduiront jusqu'au D.E.A, il entre au **Conservatoire de Clermont-Ferrand** en 2001 animé par le désir d'approcher la mise en scène en passant d'abord par la pratique d'acteur. Il crée une troupe de théâtre qui lui permet de s'essayer à l'écriture et à la mise en scène. Lors de sa dernière année au **C.N.R** il met en scène *La Mort de Tintagiles* de Maurice Maeterlinck. Il participe à plusieurs travaux collectifs au sein de la section mise en scène à l'**ENSATT**. Ses travaux personnels portent sur Paul Claudel, *Le Soulier de Satin* ; Platon, *Ion*, *Gorgias* et *Le Banquet* ; Jean Genet, *Haute surveillance* et *Les Bonnes*. Il présente en mars 2008 *Deux tibias* de Daniel Keene dans le cadre des Instantanés du Festival *A suivre*, à la **Comédie de Clermont-Ferrand**, avant de suivre comme stagiaire le montage de *Forêts* de Wajdi Mouawad au **Théâtre des Célestins** à Lyon. Comme pédagogue, il assure en mai 2009 la tenue de tous les ateliers proposés aux lycéens participant au Festival international de théâtre francophone *Tevfik Fikret*, à Ankara (Travail autour du *Cid* de Corneille).

Stéphane POLIAKOV



Stéphane Poliakov, ancien élève de l'École normale supérieure où il étudie les sciences sociales et l'esthétique, il est agrégé de philosophie. Bilingue franco-russe, il part à Moscou en 1995 pour plusieurs années. Il y apprend le théâtre à la faculté d'acteurs du **GITIS (Académie russe des arts du théâtre)** et à **l'École d'art dramatique** dirigée par Anatoli Vassiliev. Entre 1998 et 2000, il prend part à de nombreux projets théâtraux en Russie et en Italie. A **l'ENSATT** il travaille sur Platon, des dialogues sur l'art (Gordon Craig, L. Dolce, Piranèse, Gogol), Molière, Tchekhov, Camus et Claudel, Duras et Dumas.

Auteur d'une thèse sur Stanislavski, de plusieurs traductions et publications, il est chargé de cours à Paris 3, et concilie enseignement, recherche et pratique théâtrale. Ses projets de mise en scène vont des dialogues sur l'art (*Piranèse* avec A. Adam) à Molière, Pirandello, le théâtre médiéval et renaissant.

ACTUALITÉS DE LA COMPAGNIE SPECTACLE-LABORATOIRE

2010 DIFFUSION ET CRÉATION DES *SOIRÉES TCHEKHOV*

Janvier: Résidence à La Fonderie - Le Mans.

Février/Mars: Résidence La Cour des Trois Coquins (Ville de Clermont-Ferrand).

Avril : Résidence à ARTA (Association de Recherche des Traditions de l'Acteur)

Mai/Juin : Production au Théâtre de L'Atalante (Paris)

juillet/novembre : Festival Théâtre de la Faisanderie à Chantilly.

 Saint- Pétersbourg (Russie)

 Auditorium Maurice Ravel à Levallois 92300 ...

LABORATOIRES SUR LES *NOUVELLES* DE TCHEKHOV

2009 : ARTA Association de Recherche des Traditions de l'Acteur, Cartoucherie de Vincennes.

Résidence à AKT-ZENT (Berlin).

Résidence au Jeune Théâtre National (Paris).

Résidence au Théâtre de L'Atalante (Paris)

Résidence à Cheptainville (Essonne).

2008 : Constitution du collectif de metteurs en scène et de la compagnie :

« Centre de Recherche Laboratoire- Spectacle »

L'ENSATT LYON-MOSCOU

2007-2004 : Travail en commun à Lyon à l'ENSATT au sein du Département de formation et de recherche

A la mise en scène, première formation collective à la mise en scène en France initiée et dirigée par

Anatoli Vassiliev.

2005 et 2006 : Deux sessions de travail sont organisées à Moscou.

REVUE DE PRESSE

REVUE MOUVEMENT le 06/12/2007 Article de Bruno Tackels, publié sur le site de la Revue

Jouer entre les lignes

Anatoli Vassiliev à L'École Nationale Supérieure des Arts et des Techniques du Théâtre

Depuis le 24 novembre, et jusqu'au 21 décembre 2007, les élèves de la section « mise en scène » de l'ENSATT présentent des travaux menés durant plus de trois ans sous la conduite et le regard du metteur en scène russe Anatoli Vassiliev. Dix-neuf propositions qui donnent à voir l'éveil d'une intelligence théâtrale peu commune, et le plaisir de voir un véritable collectif au travail. Jubilatoire.

Vendredi dernier, c'était une soirée pour voix de femmes. Deux extraits des *Bonnes* de Genet, et un fragment de *Chimère et autres bestioles*, de D.G. Gabily. L'espace dans lequel se jouent les différents spectacles reconstitue la fameuse « salle 105 », matrice de la section mise en scène, dans laquelle les élèves ont travaillé pendant trois ans. Une belle salle claire et lumineuse, recouverte d'un parquet généreux, qui a vu les élèves travailler tous les jours, sans trêve, et bien après que le soleil se soit couché... L'espace des spectacles peut-être utilisé de manière inversée, reprenant alors les dimensions du « labo lumière », l'autre lieu privilégié des travaux de la section.

Troisième temps de la soirée : *Chimère* de Gabily, dans une mise en scène d'Agnès Adam. Deux femmes dans un pays en guerre, au cœur de l'Europe. La gamine et la femme, chacune dans sa langue, chacune à sortir de sa gangue mortelle. Deux monologues de femmes meurtries, pour essayer de se parler, et de sortir du cauchemar de la guerre. A moins qu'il s'agisse d'y entrer encore, plus profondément, de creuser l'ornière meurtrière et d'en finir avec tous. Tous les hommes, tous ces hommes de guerre, qui ne savent faire que la guerre. La gamine ne peut s'y résoudre. Elle en aime un. Elle voudrait l'épargner. Et la femme en attend encore un. Elle voudrait lui épargner de vivre. Chacun vit sa scène, à la manière d'un rêve, bout de monstre à convoquer, jeté en pâture sur le plateau pour mieux l'exorciser

A la fin du spectacle elles auront d'ailleurs retrouvé un peu de calme, l'une et l'autre, de part et d'autre du portique. A chacun son bord. Il faut saluer le remarquable travail de ce metteur en scène, Agnès Adam, et de ses deux actrices, Marion Delplancke et Laura de Lagillardaie. Deux grandes actrices à la hauteur de ces deux rôles, figures redoutables de l'exigence.

Elles sont encore, toutes les trois, en phase de travail, elles cherchent comment leur donner (leur) corps.

Dans la méthode de Vassiliev, il s'agit d'une « étude », qui suppose que l'on en passe par une phase où l'on quitte le texte d'origine. Se séparer du « texte dur », pour mieux s'en emparer, le sentir par soi-même, l'improviser, le restituer dans ses mots à soi, dans sa langue d'acteur (pour mieux le retrouver ensuite), le lire avec ses pieds, sur le plateau, l'analyser dans son corps. Elles en sont à cette phase de ce travail, et c'est fascinant à voir. Il n'y a que très peu de texte initial, et pourtant tout y est. Toute la violence et la sauvagerie vivante de Gably, à vue, portées à l'incandescence. Des fragments d'humanité qui plongent très loin et qui en reviennent transfigurés. Comme sauvés.

Avec une telle intensité, si rare au théâtre, et exposée sans faux semblants, avec un réel engagement, on attend l'étape suivante avec impatience. Et l'on se dit que ces projets nés dans la section « mise en scène » de l'ENSATT, vont essaimer, largement, et pour longtemps.

PARTENAIRES

L'ATALANTE direction Alain Alexis Barsacq 10, place Charles
Dullin 75018 Paris
<http://www.theatre-latalante.com>

**ENSATT Ecole Nationale Supérieure des Arts et
Techniques du Théâtre**
4, rue Soeur Bouvier 69322 Lyon Cedex 05 <http://www.ensatt.fr/>

ARTA Association de Recherche des Traditions de l'Acteur
<http://www.artacartoucherie.com/>

ECOLE SAUVAGE NALI <http://www.ecole-sauvage.org/>

LE JEUNE THEATRE NATIONAL direction Marc Sussi 13,
rue des Lions Saint-Paul 75004 Paris

THEATRE DU RADEAU – LA FONDERIE 2, rue de la
Fonderie 72 000 Le Mans
www.lafonderie.fr www.leradeau.fr

AKT-ZENT Internationales Theaterzentrum Skalitzerstrasse 97
D-10997 Berlin, Allemagne e-mail: akt-zent@theatre-culture.org

**LA COUR DES TROIS COQUINS et la Ville de
Clermont-Ferrand** 12, Rue Agrippa d'Aubigne 63000
Clermont-Ferrand

L'ILE AUX OISEAUX, 91630 Cheptainville
(Essonne)

Membres du collectif

Agnès Adam **tél: 06 07 69 39 32**
Cédric Jonchière **tél: 06 88 45 63 97**
Stéphane Poliakov **tél : 06 19 94 16 67**
Yves Beauget **tél: 06 07 69 39 36**

Contact administratif : Anne di Duca tél : 06 76 82 10 45

Courrier électronique : laboratoire.spectacle@gmail.com

Adresse postale :

Agnès Adam
104, rue Oberkampf 75011 Paris.

Siège social :

C/O Centre de recherche Laboratoire- Spectacle
134 bis, rue de Charenton 75012 Paris